

Un sommet d'amitié.

Tout commence l'année dernière où 3 d'entre nous se sont lancés le défi de retourner au sommet du Mont Blanc pour la 3^{ème} fois, après leur ascension de 1996 et 2001. Il faut ressortir les chaussures de sport et les vélos pour se mettre en condition physique. Toute l'année est consacrée à un entraînement régulier qui les a menés au sommet de différentes montagnes des Vosges et d'ailleurs.

Enfin, début juin, il est temps de réserver les places au refuge du Goûter. Il s'agit du nouveau refuge flambant neuf qui vient d'ouvrir et remplace maintenant la vieille boîte exiguë devenue au fil des ans la honte du tourisme alpin pour la France. 6 places sont ainsi réservées pour Stéphy, Nathalie, Jean-Bernard, Nicole, Oliver et Isabelle.

A la fin des vacances, les esprits sont bien reposés et les corps affûtés. Tout est en train de se mettre en place, mais la météo sera-t-elle au rendez-vous ? Voyant mes amis se préparer je commence à me demander pourquoi je ne me suis pas associé à leur projet malgré leurs invitations répétées. Pourquoi serais-je en bas alors qu'eux seraient en haut ? Encouragé par ma femme, je décide au dernier moment de les rejoindre à Chamonix. J'ai eu la chance de trouver une place au refuge en profitant d'un désistement.

Arrivant à Chamonix jeudi soir vers 22h, je trouve les 6 compères flânant au centre-ville. Il faut dire qu'ils sont arrivés quelques jours avant pour se préparer et ont planté leur tente au camping. Nous décidons de rentrer afin de préparer les sacs car demain vendredi nous devons prendre le premier train à Saint Gervais pour monter au nid d'aigle. En effet, le téléphérique Des Houches qui permet de rallier Belle Vue est fermé.

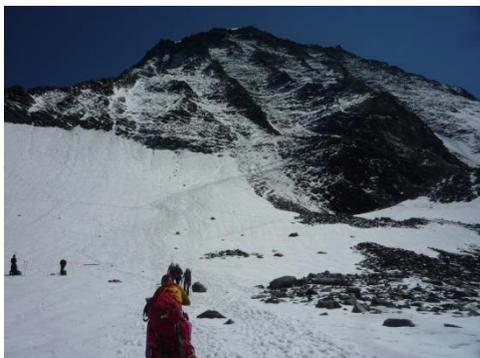


Vendredi matin 6h50 : nous voici à Saint Gervais Le Fayet. Nous achetons les billets et sommes impatients de monter dans ce train mythique. Le voilà qui arrive. Son look un peu vieillot est rehaussé d'une belle peinture toute neuve d'un bordeaux brillant avec l'inscription « Tramway du mont Blanc – Le Fayet 584m – Le nid d'aigle 2372m » tout un programme... Nous y montons tout excités de cette aventure qui nous attend. Nous profitons du paysage qui défile lentement. Déjà les premiers sommets enneigés s'offrent à notre curiosité puis voilà l'aiguille de Bionnassay et son glacier. De ces 4052m, elle nous domine. Demain, c'est nous qui la regarderons de haut !



8h30 : Nous voici arrivés au nid d'aigle où la température est un peu fraîche. Nous ajustons nos chaussures, mettons notre sac au dos et entamons la montée au milieu des pierriers. Nous sommes loin d'être les seuls, mais la file s'étire lentement et chacun prend son rythme. Au bout d'une demi-heure, au détour d'un lacet, nous apercevons l'aiguille du goûter et le refuge que l'on distingue très bien grâce à sa forme elliptique si particulière. Il forme une proéminence au-dessus du vide.

10h30 : La vue se dégage, nous sommes à un col où nous voyons les aiguilles de Chamonix. Nous sommes en vue du refuge de Tête Rousse à 3167m que nous atteignons à 11h. Lui aussi a été récemment rénové. Il ne reste que peu de traces de l'ancien refuge. Seule la grande plateforme de pierre subsiste. De cet endroit, la vue sur l'aiguille du Goûter est impressionnante. Le refuge du Goûter est un point brillant tout là-haut. Il nous appelle ! Entre lui et nous, le fameux « grand couloir » que nous redoutons tous. Ses chutes de pierre sont légendaires. Nombre d'alpinistes ne leur ont pas survécu. Leur bruit nous ferons frissonner et battre le cœur tout à l'heure mais pour le moment nous nous restaurons. La pause est la bienvenue après 900m de montée.



12h30 : après avoir chaussé les crampons, nous être équipés de nos baudriers et dûment encordés, nous partons pour l'escalade de ce monument parmi les montagnes. Nous traversons le glacier de Tête Rousse puis prenons pied sur le rocher. Les chutes de neige du début de semaine les ont partiellement recouverts. Nous voici partis pour une course de mixte neige / rocher. Nos crampons nous sont bien utiles. Nous suivons une petite arête puis, après un petit pas d'escalade, nous voici sur le côté du grand couloir. Attention, c'est de ce côté que les pierres tombent en plus grand nombre. Nous les entendons qui glissent comme des assiettes. Les plus dangereuses sont celles qui rebondissent et se fracassent en morceaux. Quelle force d'impact ! Nous attendons un moment que la pluie de pierre se calme ; puis, nos trois cordées se succèdent au moment que nous croyons opportun. Il ne faut pas paniquer, ne pas tomber. La marche se fait du pas le plus rapide possible

sans pour autant risquer le faux pas. La marche est si intense qu'à ce moment-là, Jean-Bernard a l'impression d'être suivi par un rhinocéros !



Ouf, voici ce passage derrière nous. L'escalade va pouvoir se poursuivre.

L'escalade tire en longueur. Nous ne progressons qu'à 200m/h, ce n'est pas très rapide mais il faut quand même faire attention et l'altitude commence à se faire sentir. L'escalade est parfois agréable et finalement nous avons toute l'après-midi pour arriver au refuge. Sur le haut, les câbles se font plus nombreux pour nous aider.



16h : C'est avec émotion que nous revoyons l'ancien refuge où nous avons dormi il y a douze ans et qui va bientôt être démonté. Seule l'annexe va persister pour servir de refuge d'hiver. Nous le laissons et montons sur l'arrête de neige qui est juste au-dessus. Vu d'ici, l'aiguille du Goûter est vraiment une « Aiguille ». Le nouveau refuge nous attend à une centaine de mètres. C'est au dernier moment que nous le voyons à cause de la brume qui nous entoure : nous sommes dans les nuages. Nous entrons dans le refuge et retirons enfin nos chaussures que nous avons mises 9h plus tôt.

Le refuge est plus petit qu'il ne paraît vu d'en bas. Il est pratique et bien pensé. Le dortoir est spacieux, bien insonorisé. Chaque chambrée est organisée en petits îlots. Chacun est dans un lit bien séparé avec la tête dans une sorte d'alcôve. La nuit va être bonne... pour ceux qui n'auront pas mal au crâne !

2h30 : Réveil ! C'est l'effervescence ! On se lève, on s'habille, on descend au réfectoire pour déjeuner. Là, les malheureux qui se sont levés plus tôt en espérant partir les premiers vers le sommet en sont pour leur frais : le réfectoire est fermé !

Il ouvre enfin. Tout le monde s'y engouffre et le petit déjeuner s'avale vite. Tout le monde se retrouve dans la salle du bas où les chaussures et les crampons nous attendent. C'est la cohue. Impossible de se faufiler jusqu'à ses chaussures. Il faut attendre un peu que ça se désemplisse pour mettre la main sur ses affaires.



3h45 : nous sommes prêts. Chaussures, crampons, piolet, casque, corde, sac à dos, mais surtout lampe frontale ! Il fait nuit, pas trop froid, le regel a été bon. De petits gants fins sont suffisants.

Hardis, nous montons sur l'arête. Là, un petit vent dont nous étions protégés dans le creux du refuge nous glace le cou. Heureusement, il est un léger, juste de quoi nous rappeler que nous sommes en altitude et que même le 31 Août, il fait froid !

L'arête s'étire, presque à l'horizontale sur une grande longueur, puis, voilà devant nous le dôme du Goûter. Sa face est large, régulière et peu crevassée. Rapidement, la pente se raidie et la longue file indienne s'étire doucement du fait de cette difficulté. Nous sommes dans l'effort, rien d'autre à faire que de respirer bien fort et mettre un pied devant l'autre. L'altitude se fait sentir. Il ne faut pas chercher à réfléchir, le rythme se fait automatiquement. Il faut prendre son temps : il y a 500m à monter comme ça et dans une heure, on sera en haut !

6h00 : Enfin nous passons l'épaule du dôme. Nous sommes à plus de 4200m. Une pause est la bienvenue. Il faut boire chaud et manger un morceau : la route est encore longue. Bien qu'il ne soit pas très fort, le vent nous glace. Il a l'air d'être plus froid qu'au refuge.

Ayant repris nos esprits, nous regardons autour de nous. Ce n'est pas encore le point du jour mais il y a quelques lueurs. Nous voyons la vallée de Chamonix remplie d'une mer de nuages, mais surtout, devant nous se dévoile la face majestueuse du Mont Blanc. Quelle hauteur se dresse devant nous ! Contrairement à ce qu'on voit depuis Chamonix, ce n'est pas un gentil dôme comme le dôme du goûter que nous venons de gravir, mais une véritable face verticale qui se dresse devant nous. Nous allons devoir l'aborder par l'arête de droite qui, vue d'ici, semble raide et très effilée. Elle est toute en neige et comporte plusieurs bosses qu'il faudra gravir. Entre elle et nous, il y a cette grande étendue de neige quasi horizontale qu'est le col du dôme du Goûter. Au début de la pente à gauche, il y a les rochers foudroyés. Ce sont les derniers rochers. Après, tout est recouvert de neige et de glace. Monsieur Vallot a eu la bonne idée d'y construire son observatoire et on y construira plus tard cette boîte de métal qui servira de refuge pour les alpinistes perdus (n'est-ce pas Stéphy ?).

Aller ! Fini de rêver, il faut repartir ! Le rêve est là, à portée de crampons !

Nous repartons et en silence ! A cette altitude, il faut choisir : parler ou respirer ! Impossible de faire les deux en même temps, et c'est deux respirations pour un seul pas !

En arrivant au refuge Vallot, nous voilà réchauffés par la montée du petit raidillon. Il y a de plus en plus de clarté et le monde qui nous entoure nous devient accessible à la vue. Quelle émotion de passer par ces endroits mythiques. Nos trois cordées se sont finalement dissociées. Stéphy et Nathalie en tête, puis Jean-Bernard et Nicole, puis Isabelle, Olivier et moi.

Ça y est, nous voici au pied de l'arrête, c'est le morceau de bravoure. Nous sommes dans l'ascension de la première bosse quand les premiers rayons du soleil colorent tout en rose. Cet instant est fugace. Il faut en profiter, s'émerveiller, laisse rentrer en nous ce moment magique. Entre les deux bosses nous voici bizarrement à l'abri du vent et au soleil. Nous en profitons pour manger et boire et mettre les grosses moufles. Le vent monte un peu mais ne nous gêne pas pour l'ascension, c'est juste qu'il fait un peu plus froid. Je commence à ne plus sentir mon pied gauche, mais c'est sûr, il est au bout de ma jambe.



La deuxième bosse semble toute petite quand on est dessus. C'est peu après qu'Olivier a un coup de mou. Il n'est pas bien du tout et préfère s'arrêter là où c'est encore « confortable ». Stéphy ou Jean-Bernard le récupéreront. Lors de leur descente. Ils ont pris de l'avance et Olivier ne devrait pas attendre plus d'1/4 d'heure ici, au soleil, bien arrimé à son piolet enfoncé dans la neige jusqu'à la tête.

Nous continuons Isabelle et moi. Devant nous se trouve la dernière difficulté dont je me souvenais de notre ascension de 2001 : l'arrête se redresse, se resserre. Sur une quinzaine de mètres, elle ne fait plus là que 60 à 70 cm de large avec à droite une face de rochers de 800 m et à gauche une face de glace de 600 m. On attend que les cordées descendantes soient passées puis, c'est notre tour. On se concentre, on utilise son bâton et son piolet, on ne se prend pas les pieds dans ses guêtres, on ne regarde pas sur les côtés...ça passe ! L'arrête s'élargit à nouveau puis la trace quitte l'arrête nous faisons quelques zig-zag dans la face à plus de 4600m. Le cœur est à fond, nos poumons aussi, nous respirons comme de grosses chaudières, comme des coureurs mais le cœur est léger : le sommet est là, tout prêt.



7h : Alors que nous gravissons les dernières pentes, Stéphy et Nathalie arrivent au sommet. Ce sont eux les premiers.

7h15 : Nous croisons Jean-Bernard et Nicole qui descendent. Nous nous frappons dans les mains. Quel bonheur d'être ici ! Nous ne nous arrêtons pas pour garder le rythme. Aucune parole entre nous à ce moment, nous n'avons pas assez de souffle pour ça, mais ce qui passe dans nos yeux suffit.

Un peu plus tard, c'est Stéphy et Nathalie que nous croisons.

Nous voilà sur l'arrête sommitale, nous voyons le mont Blanc de Courmayeur, nous le toisons à présent. L'arrête assez large sur laquelle nous sommes se redresse une dernière fois : qu'y a-t-il derrière ? Le sommet ?

Non, l'arrête s'étire encore un peu mais surtout, elle s'effile à nouveau. Elle se rétrécit très nettement. Elle ne fait là que 50cm sur une quinzaine de mètres, encore plus fine que tout à l'heure et bien plus vertigineuse. Elle zigzague un peu. Elle est presque horizontale mais monte un peu, on ne voit pas le sommet. Je m'arrête et me demande ce qu'il y a derrière ce nouveau raidillon. L'arrête continue-t-elle longtemps aussi fine ? Quelle distance à parcourir à jouer les funambules ? Là, je prends la décision de faire demi-tour ici car l'arrête me fait peur. Je ne suis pas à l'aise sur ce type de terrain. Isabelle s'étonne, mais elle me suit vers la redescente. Nous y étions presque, mais la sécurité avant tout. Il est 7h30, nous profitons pour nous en mettre plein les yeux. Le paysage est magnifique. Ce n'est pas tous les jours que nous aurons cette perspective sur les Alpes.



Nous entamons la descente. Rapidement nous repassons l'arrête en sens inverse : 2^{ème} bosse, 1^{ère} bosse, refuge Vallot. Nous y retrouvons Oliver, Jean-Bernard, Nicole, Stéphy et Nathalie. La joie de cette ascension tous ensemble nous émeut. En discutant avec JB, il m'apprend qu'eux aussi ont fait demi-tour au même endroit que nous. Stéphy et Nathalie nous précise que c'était bien la dernière difficulté et que le bout du raidillon, où nous avons fait demi-tour était bien le sommet !

Avant de continuer la descente, nous visitons le refuge Vallot qui nous avait abrités quelques dizaines de minutes il y a douze ans. Quelle surprise à l'intérieur ! Tout a été démonté. Il n'y a plus ni lit, ni table, ni banc. Il ne reste que des ordures. Il va probablement être démonté comme les vieux refuges de tête Rousse et du Goûter où nous avons vu en passant un panneau indiquant le permis de démolir.



Nous revoici au col du dôme du goûter. Le temps est merveilleux : soleil éclatant, ciel bleu bleu, neige blanc blanche, pas de vent, paysage époustouflant, et les amis surtout...



Nous faisons une pause et profitons de la vue sur le mont Blanc. Nous revoyons l'arrête et mesurons à quel point nous étions près du sommet. Nous faisons durer un peu le moment en faisant des photos puis nous repartons. On repasse l'épaule du Dôme et c'est fini. On ne reverra plus le Mont-Blanc avant Saint Gervais ! Nous dévalons la face Dôme du Goûter, passons quelques crevasses que nous n'avions pas bien vues à la montée puis voilà déjà l'arrête de l'Aiguille du Goûter et le refuge où nous nous arrêtons : il est 10h30.



Enfin un peu de repos pour nos cuisses. Nous nous restaurons sérieusement car nous venons de monter et redescendre 1000m avec encore 1500m de descente à venir et quelques difficultés à négocier : La face raide de l'aiguille du Goûter puis à nouveau le grand couloir à traverser au plus chaud de la journée. Il nous reste environ 5h de descente. Et n'oublions pas que le dernier train est à 17h ...

11h30 : Nous remettons nos crampons, baudriers, cordes et hop, sur l'arrête. A l'ancien refuge, en passant la tête par-dessus la rambarde, la vue est vertigineuse sur la descente que nous allons emprunter. Attention le faux pas est interdit sous peine de mort !



Nous sommes concentrés, cordes tendus, saisissons chaque prise. La neige a bien fondu depuis hier, elle ne nous gêne pas. Nous enchaînons les pas de désescalade, les petites vires. Les cuisses chauffent ! Quelle descente ! C'est long ! Peu avant d'arriver à la traversée du grand couloir, mes cuisses ne me portent déjà plus !

Voici à nouveau le grand couloir. Il semble qu'il y ait moins de chutes de pierres qu'hier... Allons-y.

Aïe, aïe, aïe, maintenant que nous y sommes, je me rends compte que ça tombe quand même ! Ne traînons pas là ! Au passage, Nicole est frappée au genou par une petite pierre. Jean-Bernard trébuche et tombe à genoux ! Il se relève et finissent tous deux la traversée. Nous les suivons, nous voilà tous en sécurité.

Ouf, le dernier danger objectif est passé. Le plus dur qui nous reste est cette course contre la montre pour prendre le dernier train au Nid d'Aigle alors que nous sommes déjà bien fatigués. Nous traversons le glacier de Tête Rousse. Nous prenons quand même le temps d'une dernière pause pour boire, manger et nous déséquiper.

La fin de la descente dans les pierriers de Tête Rousse au Nid d'Aigle est pénible. Nous devons presser le pas pour espérer avoir le train malgré les douleurs aux cuisses. Au cours de la descente, nous avons rencontré plusieurs bouquetins, occupés à lécher des pierres d'où semblait suinter de

l'eau. Nous avons pu les approcher à quelques mètres. Cette touche de vie au milieu de ce désert de pierre : quel contraste !

C'est long, c'est long ! Nous surveillons la montre et l'altimètre. Il ne faut pas rater le train ! Impossible d'accélérer, il faut au moins veiller à ne pas ralentir.

Enfin la gare du Nid d'Aigle. J'arrive le dernier à 16h57 ! Tout juste avant le départ ouf !

La fin de la descente est plus tranquille : en train ! Nous arrivons à saint Gervais, récupérons la voiture et rentrons au camping prendre une bonne douche avant de nous retrouver au restaurant autour d'un bon repas.

Quelle journée ! Levés à 2h30, sommet à 7h30, 1000m de dénivelé positif et 2500 négatif et pour finir un bon repas tous ensemble de bout en bout ! Le plus beau, c'est ça : être ensemble pour partager les bons moments...l'amitié quoi !